

Ma compagne de voyage est réservée, nous parlons peu. C'est idéal pour pouvoir s'absorber dans la contemplation. Enfin, c'est ce que je me représente. J'espère ne pas la froisser en m'isolant pendant les marches. Même dans sa discrétion la plus délicate, elle reste malgré tout un accroc à ma complète immersion. J'en suis peut-être un moi-même pour la sienne... Je crois que nous nous comprenons par la plénitude du mutisme et c'est bien ainsi.

De retour au camp, je me jette directement au plus près du feu.

– Tu prends toujours la meilleure place !

Ali me parle comme à une enfant trop gâtée. J'adore cette familiarité. C'est encore un privilège de gagné dont je me délecte avec l'énergie crépitante qui m'enveloppe de son doux plaid feutré.

Lorsque l'âtre s'amenuise, Ali fait malicieusement remarquer qu'il est en général dévolu aux femmes bédouines de le recharger. Je ne me débine pas. En exécutant ce rite initiatique, j'espère m'offrir un laisser-passer illimité pour le Wadi Rum. Et puis, cela m'amuse et me réchauffe pendant que les allopathes se distraient de conversations trop aseptisées.

Ma veillée se poursuit en silence, devant les hommes qui fument la chicha. Je les observe parler

dans leur langue, en douceur pour ne pas déranger le désert assoupi.

Abdallah semble happé par la parole des anciens. Le feu se reflète sur son visage cuivré. Mais ses yeux, comme les miens, s'empourprent de sommeil et l'instant d'après, nous sommes le lendemain.

\*

Comme la veille, la matinée se déroule à la suite d'Abdallah qui nous entraîne cette fois vers un site jonché d'abreuvoirs. Se pourrait-il qu'il soit à court d'arches rocailleuses à nous livrer ? Ou souhaite-t-il simplement prouver que le désert se trouve parfois occupé ? Peu importe, il n'y a pas de hiérarchie dans la beauté : toute vérité désertique est admirable. Celle des différentes phases de chaleur au cours des heures l'est tout autant...

Plus tard nous nous retrouvons de nouveau baignés de soleil en plein milieu d'une piscine de sable en fusion.

Abdallah prend la pose pour une photo devant l'appareil de Cathy. Je viens m'incruster dans le cadre pour immortaliser ma complicité avec lui tout en me retenant de lui poser une bise sur la joue, animée d'un élan de gratitude.

La suite de la matinée se voit économisée d'échanges verbaux. Abdallah souhaite peut-être m'épargner une contention synaptique trop douloureuse : tenter une traduction correcte sous cette chape de plomb serait risquer la hernie mentale. Je lui suis reconnaissante pour la sollicitude dont il fait preuve, même si, pour compenser, j'aimerais lui tenir la main en marchant comme le font les enfants : eux détiennent pour un temps encore le langage très ancien, sans mots, basique et tendre de l'affection.

Mon système digestif est fin prêt à recevoir le délicieux mets préparé par Matlak pour midi : salade œufs-pommes de terre accompagnée d'aubergines farcies au confit de tomates.

Le repos habituel post-gueuleton s'apprécie voluptueusement à l'ombre d'une superbe voûte rocheuse au milieu d'un délicieux et salvateur filet d'air.

Comme à l'accoutumée, la seconde partie de la journée s'effectue dos au soleil.

Il est positivement surprenant de s'apercevoir qu'un séjour dans le désert crée des rythmes journaliers, des routines dont on s'accommode volontiers : il n'y a rien d'autre à envisager qu'une pause pendant les heures les plus chaudes et qu'une marche vers l'est pour s'éviter l'éclat trop puissant

du couchant. Les bivouacs nocturnes sont également exposés au levant afin de se réveiller réchauffés des premiers rayons.

Au final, tout se joue par rapport à notre étoile. C'est elle qui mène la danse désertique. Les hommes d'ici s'y soumettent avec humilité et sans aigreur.

Ils ne tentent en aucune façon de prendre le dessus et d'inventer toutes sortes de parades pour plier la nature à leurs caprices comme il est coutume d'agir ailleurs : la montagne est un obstacle ? Percée d'une tête de diamant. Un détour pour une forêt ? Rasée de longues dents. Les loups et les ours plutôt que leurs troupeaux ? Balayés d'une crosse, les calamités ! Faire du ski à Dubaï ? Abracadabra et pleut la neige sous les tropiques !

Ici, dans le wadi, il n'existe rien de tel. Les considérations des hommes s'adaptent à leur environnement et non l'inverse.

La marche est une rôtissoire. Nos pas crépitent et l'air que nous expulsions s'enflamme. C'est une cuisson à l'étuve, lente, qui nous servira à point : croustillants sur les premiers centimètres de l'épiderme et tendres à l'intérieur.

Ali me demande des nouvelles à la pause.

– Un peu plus de sel pour le goût et ça sera parfait !